



Lettre d'information Mai 2022

Printemps des Cimetières



L'ARCEF (Association pour la restauration du centre et des faubourgs), association patrimoniale en Pays rochefortais qui intervient depuis de nombreuses années dans le cimetière civil pour la préservation des sépultures remarquables, participe à la manifestation en partenariat cette année avec le Souvenir Français dont la vocation est de conserver la mémoire de

celles et ceux qui sont "Morts pour la France" en entretenant leurs tombes ainsi que les monuments élevés à leur gloire.



mémoire et solidarité





LE SOUVENIR FRANÇAIS

Association sous statut loi 1901, créée en 1872 par Xavier NIESSEN, instituteur Mosellan réfugié à Paris, que révoltait l'anonymat voire l'effacement dans les mémoires, des militaires français tombés pendant la guerre 1870-1871.

Reconnue d'utilité publique en 1906 et placée sous le haut patronage du Président de la République.

Les missions du SOUVENIR FRANÇAIS :

- Conserver la mémoire de celles et ceux qui sont Morts pour la France, en entretenant les tombes ainsi que les monuments érigés à leur gloire (aucune tombe renfermant un Mort pour la France ne doit disparaître !),
- Animer la vie commémorative en organisant ou participant aux cérémonies patriotiques nationales ou locales,
- Transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives, en particulier en soutenant financièrement les actions pédagogiques scolaires sur les lieux de mémoire.

Le financement du SOUVENIR FRANÇAIS :



Monument des Déportés et Fusillés (Carré S)

Essentiellement par les adhésions, la quête annuelle du 1^{er} novembre, les dons et legs. Les subventions de l'Etat ne concernent que le versement d'une allocation annuelle de 1,50€ par tombe du ressort de l'Office National des Anciens Combattants entretenue.

L'organisation du SOUVENIR FRANÇAIS :

Un siège parisien, une délégation générale dans chaque département et pays étranger et des comités dans chaque département correspondant peu ou prou à l'ancienne articulation cantonale.

En Charente-Maritime, 15 comités sont répartis du nord au sud (Courçon et Montlieu-la-garde) et de l'ouest à l'est (Fouras et Matha) et regroupent environ 500 adhérents.

LE SOUVENIR FRANÇAIS n'est pas une association d'anciens combattants : Il n'est pas dédié à tel ou tel conflit. Il intervient pour sauvegarder la mémoire de **tous** les Morts pour la France.

LA DEVISE DU SOUVENIR FRANÇAIS :

**A Nous Le Souvenir
A Eux L'immortalité.**



Monument « La Vienne »
(Carré L)



MONUMENT « LA VIENNE »



Historique (pertes matérielles et humaines) concernant les bâtiments dont les plaques commémoratives figurent sur le monument de la Vienne

A l'origine ce monument fut élevé à la mémoire de l'équipage du transport "La Vienne", qui s'était perdu, corps et biens, dans le golfe de Gascogne, au cours d'une effroyable tempête, le 10 décembre 1903. Il n'y eut aucun survivant : 54 disparus.

Par la suite, ce monument devint le symbole pour toutes les victimes des guerres. Nous pouvons voir sur les quatre faces du monument, des plaques gravées, qui rappellent les événements dramatiques, qui marquèrent notre cité maritime et coloniale pendant les différents conflits.

C'est ainsi qu'une plaque fut posée à la mémoire des 1059 coloniaux, morts lors du torpillage du paquebot "Provence II" qui se rendait à Salonique, coulé le 26 février 1916 par un sous-marin allemand. Il en fut de même pour le sous-marin "Pluviose", abordé en Manche le 26 mai 1910. Par la suite, des plaques furent posées en hommage aux victimes disparues au cours d'autres épisodes dramatiques de notre histoire maritime.

TOMBE ET BIOGRAPHIE DE SIDONIE FOURTICQ-CASSOU

SIDONIE FOURTICQ-CASSOU, Morte pour la France le jour de la libération de Rochefort,

le 12 septembre 1944. Sidonie est née en 1921 à BAZAC (16). En 1941, elle accouche d'une fille mais, ayant rapidement rejoint les rangs de la Résistance, elle confie cette fille à la garde des grands parents qui habitent St AIGULIN (17).

En août 1944, lors de la concentration des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) à ANGOULEME, elle rejoint les effectifs des maquis. Elle signe un engagement à servir comme infirmière au maquis Bir-Hackeim, le plus gros maquis de Poitou-Charentes.

Elle participe à la libération d'ANGOULEME, JARNAC, COGNAC, MATHA et St JEAN D'ANGELY.

Le 12 septembre 1944, elle prend place à bord d'un camion FFI qui fait route sur ROCHEFORT après avoir participé à la libération de SAINTES et TONNAY-CHARENTE.

A l'entrée de ROCHEFORT, le camion tombe en panne et est pris en remorque avec une corde par un camion du maquis. Sidonie prend place sur l'aile avant droite du camion. Un tracteur coupant la route au convoi oblige à freiner brutalement. Sidonie est violemment éjectée dans le canal qu'enjambe, à cet endroit, un pont. Gravement touchée à la tête, elle décède peu après son admission à l'hôpital.

Elle repose au carré L (SOUVENIR FRANÇAIS) du cimetière de la commune, derrière la stèle de LA VIENNE.

Le 12 septembre 2019, la fille de Sidonie, Josette, 78 ans, est venue de COUTRAS où elle réside, dévoiler une plaque commémorative sur la tombe de cette mère, qu'elle n'a jamais connue.



LES FRERES JAMAIN



Dans cette famille de Rochefort, cinq des six enfants s'engagèrent dans la résistance contre l'occupant allemand. Ils sont à l'origine de nombreux actes de propagande clandestine, de constitution de dépôts d'armes, d'actes de sabotage.



André, Amédée Jamain, né le 11 septembre 1913 à Saint Agnant, arrêté le 20 septembre 1942, mort à l'hôpital maritime de Rochefort le 28 juillet 1945, après son retour de déportation.

René, Jean Jamain né le 26 décembre 1915 à Saint Agnant, arrêté le 20 juillet 1942, mort en déportation en Allemagne à Sachsenhausen-Orianenburg, en décembre 1944.

Gilles, Robert Jamain né le 28 janvier 1925 à Saint Nazaire sur Charente, arrêté le 13 janvier 1943, fusillé à Biard, près de Poitiers, le 3 septembre 1943.

En hommage à leur sacrifice pour la France, la ville de Rochefort attribuera aux frères Jamain le nom d'une rue située entre la rue Anatole France et le boulevard Buisson. De plus, le lycée Jamain est appelé ainsi en hommage au jeune Gilles. Alors qu'il attendait pour passer la Charente (il était recherché par la Gestapo), il veut sauver un enfant en train de se noyer. Las, les parents accourus pensent que Gilles a voulu noyer leur enfant et préviennent les gendarmes. La suite est inéluctable. Il avait 18 ans. Il est fusillé en même temps que son beau-frère, Maurice Chupin.

GEORGES BOURDY, DIT ROGER BOURDY



Georges BOURDY était boucher charcutier, président du syndicat CGT en Seine-et-Oise puis à Dijon. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier, s'évade et entre dans la Résistance sous le nom de Roger Bourdy.

Il est contraint de passer dans la plus grande clandestinité et rejoint le département de la Marne, puis, recherché, traqué, le Doubs, la Haute-

Marne et la Haute-Saône. Il y recrute plusieurs membres du groupe Guy Moquet.

La Gestapo met sa tête à prix, il est contraint de rejoindre le sud-ouest.

Sur dénonciation, il est arrêté à Bordeaux en septembre 1943. Il est fusillé le 26 janvier 1944 au camp de Souge (Bordeaux).

Une cérémonie est programmée le 8 septembre prochain sur la tombe de Georges BOURDY, en présence des membres de la famille et du comité Guy Moquet.

Nous contacter ARCEF

arcef@arcef.fr
www.arcef.fr



Le Souvenir Français.

chumbert2001@yahoo.fr
<https://le-souvenir-francais.fr>

